

QUATRE DISCOURS

**Discours pour la remise de l'insigne de
chevalier de la Légion d'honneur
par le Professeur Maurice-Paul Gautier, capitaine de frégate,
le 14 juin 2004 à la Sorbonne.**

Messieurs les Présidents,
Commandant, si vous me permettez de vous appeler ainsi,
Mes chers amis,

Il n'est de vérité que dans les océans inconnus. J'ai toujours aimé explorer les lointains des domaines intellectuels, et il y a trente ans mes premières œuvres ont suscité de l'hostilité du fait qu'elles traitaient des relations entre la littérature et les arts, question hors sujet à l'époque. Depuis j'ai dû quitter des comités de lecture pour protester contre leur pusillanimité devant les investigations audacieuses de nos jeunes chercheurs les plus novateurs, et donc par définition les meilleurs. L'un de nos présidents m'a appelée « porte-étendard de la modernité » en raison de mon intérêt pour les technologies de l'information, pour le renouvellement de la pensée qu'elles apportent, nous permettant de jeter un regard original sur le savoir, et de réinterpréter le passé en nous faisant partager le sens de la découverte ; je remercie tous ceux avec qui je me suis lancée dans cette aventure, et j'espère que notre université restera d'avant-garde pour les nouvelles humanités. Pour moi, seuls les travaux qui modifient profondément les cadres mêmes de la pensée méritent le nom de recherche ; je puis vous le dire aujourd'hui – je le dis pour tous les jeunes collègues que j'ai souhaité avoir autour de nous – choisissez toujours la voie difficile, car, malgré les heurts passagers,

après toutes les traversées du désert, après les ténèbres où l'on doit tenir jusqu'à l'aube, c'est à elle seule que l'espoir donne enfin raison.

Mes études en Angleterre m'ont laissé le goût des responsabilités ; certains penseront qu'elles apportent beaucoup d'ennemis et encore plus de faux amis, mais elles apportent aussi les meilleures amitiés, dans le travail partagé de pionnier où l'action apporte la clairvoyance car elle nous fait approcher ceux qui viennent d'autres domaines intellectuels. C'est dans ce champ de vision élargi que l'on voit auprès de soi les esprits d'envergure se révéler dans l'exploration au-delà des limites, quand ils mettent les cadres institutionnels au service d'une politique scientifique visant les horizons, mettant en œuvre des grands desseins. Leur compagne est précieuse.

Nous devons donner à nos étudiants une culture assez vaste pour qu'ils acquièrent par comparaison une capacité de réflexion critique sur leur domaine, et qu'ils comprennent ceux qui jouent d'autres instruments qu'eux – ce que nous essayons de faire dans notre Ecole Doctorale – car une science restreinte est sans conscience ; or il faut qu'ils sachent faire des choix éclairés. Nous devons aussi pour cela leur donner une éducation internationale, et j'ai sollicité le Professeur Maurice Gautier pour cette cérémonie afin de reconnaître tout ce qu'il a fait pour l'intégration, dans nos cursus, de programmes d'étude auprès d'universités étrangères, à l'époque de la fondation des échanges européens, où nous y avons œuvré ensemble et où j'ai beaucoup appris auprès de lui. Quand on a la volonté, on a les moyens.

Maintenant que j'y suis ainsi encouragée, j'ai bien l'intention de continuer à rechercher les tempêtes créatrices. Bon vent à qui veut m'accompagner.

**Discours pour la réception de retraite offerte
par l'École Doctorale
le 22 juin 2015 à la Maison de la Recherche Serpente.**

Je voudrais vous faire part de mon expérience.

Il y a plusieurs façons de faire avancer une embarcation, et c'est l'image de la vie universitaire. On peut aller à la rame, en sortant les rames de l'eau entre les coups d'aviron, comme nous alternons au cours de notre carrière entre périodes d'activités différentes. On peut, tels les gondoliers, laisser la rame dans l'eau et en modifier seulement l'orientation pour la reconduire vers l'avant, de même que nous menons des responsabilités de front en variant leurs rôles. Ou encore, au *punt*, on appuie la perche sur le fond de l'eau, comme il faut parfois s'appuyer sur l'extérieur pour faire avancer l'université. Je vous souhaite donc bonne navigation.

**Discours pour la réception de retraite offerte
par l'UFR
le 14 janvier 2016 à la Sorbonne**

Je voudrais d'abord souhaiter bon pilotage à mes huit successeurs – puisque mes fonctions ont été redistribuées à huit de nos collègues, dont quatre sont anglicistes, tandis que toutes mes responsabilités qui dépassaient le domaine angliciste, à Paris-Sorbonne et à la ComUE Sorbonne Universités, sont passées à quatre collègues d'autres domaines.

Il ne faut pas, j'espère, y voir une diminution d'influence de notre UFR, mais une occasion de tisser des liens avec d'autres spécialités. Dans les mois qui viennent, vous allez tous avoir la possibilité de monter des projets qui associent les lettres et les sciences, et je vous encourage vivement à y prendre des initiatives.

Je vous souhaite de rencontrer beaucoup d'opposition auprès de nos divers comités nationaux, éditoriaux et autres, preuve que vous êtes des pionniers, les seuls vrais chercheurs. Ne capitulez jamais.

Il faut naviguer dans l'incertitude, régner sur les vagues. C'est l'action qui crée la pensée.

**Discours pour la remise de
l'insigne d'officier de la Légion d'honneur
par le Professeur Pierre Brunel, membre de l'Institut,
le 2 novembre 2016 à la Sorbonne.**

Messieurs les Présidents,

chers amis,

Je voudrais d'abord rappeler le souvenir de Maurice-Paul Gautier, qui m'a remis l'insigne de chevalier en 2004, et celui de Georges Molinié, qui l'avait demandé pour moi.

Parmi les charges auxquelles je me suis alors le plus attachée, sont celles qui ont une ouverture internationale : les programmes d'échanges européens ERASMUS avec Maurice-Paul Gautier, la direction de notre École Doctorale où j'ai œuvré pour développer chez nos doctorants une culture couvrant plusieurs domaines de par le monde, sous la présidence de Georges Molinié.

- Notre rôle est de regarder toujours vers de nouveaux horizons, moins d'une tour de guet que du haut d'un mât de navire. Sur l'océan, le nid de pie avance lui-même, et le lointain à atteindre avance toujours sans fin.

- Ainsi devons-nous apercevoir plus loin dans l'avenir que notre champ de vision habituel. La plus grande récompense est que nos successeurs partagent avec leurs contemporains les mondes que nous

avons entrevus, avant d'aller encore au-delà des limites.

- Dans cette quête, un de nos guides d'action est le regard artistique. Se mouvoir en ce monde de couleurs qui chantent entre elles avec ombres ou reflets, et maintenant de photomontages, nous apprend à voir tout motif jouer sur un fond de jours et aussi de contre-jours.

- Nous pouvons alors conduire les étudiants en un Grand Tour dans les paysages de l'esprit, qui incite à découvrir les multiples angles de vue et à faire surgir les comparaisons; c'est pour cela que je remercie le professeur Pierre Brunel de nous avoir fait partager aujourd'hui son expérience de comparatiste.

- En empruntant des outils à d'autres, l'on ouvre de nouveaux chemins, ainsi quand ce sont les porte-à-faux qui ont permis d'édifier les ponts de plus longue portée.

- Dans les vingt dernières années, avec notre équipe de recherche où nous faisons se déployer l'éventail des écrans s'ouvrant sur de multiples parcours à travers la culture, et avec mes charges dans l'université pour débiter des programmes de « ressources en ligne » avec nos partenaires scientifiques de Sorbonne Universités, j'ai vu s'associer les champs de recherche dans le passage d'« informatique pour sciences humaines » à « humanités numériques », marquant que la coopération technique mène à l'ouverture intellectuelle.

Nous allons en avoir une preuve dans le prototype de palette qui va apparaître devant vous grâce à mes amis.